

ARTS VISUELS

A ROME, MARIE VEILLE À CHAQUE COIN DE RUE
LES MADONNELLES



Antoine Mekary | ALETEIA

Dans les petites ruelles du centre historique de Rome, le promeneur qui élève le regard trouvera une particularité architecturale : les “Madonnelles” – de leur nom romain affectueux –, ces représentations de la Vierge Marie réalisées un peu partout aux intersections des rues et à l’angle des façades, reliquats d’une religiosité populaire multiséculaire qui a irrigué la cité.

Nichée dans des corniches, la mère de Dieu veille sur Rome, la Ville éternelle. Sa présence reste discrète : ces édicules en son honneur ont été érigés à l’angle de nombreux immeubles mais, postés légèrement en hauteur, ils ne se voient que si l’on y est attentif.

Avant que cette pratique ne tombe en désuétude au XXe siècle, les Romains ont voué un culte fervent à ces Madonnelles. Au fil des siècles, ils ont brûlé des cierges à leurs pieds, et offert des gerbes de fleurs ; ils leur ont apporté leurs intentions de prière, et leurs ex-voto de reconnaissance. Assurant l'entretien et les restaurations de leur Madonnelle de quartier, ils en ont pris soin comme d'un membre de la famille. Car la Madone est chère au cœur des habitants, qui se réfugient auprès d'elle dans toutes les calamités de l'existence.

500 Madonelles restantes

Ces images aujourd'hui quasiment oubliées, qui se fondent dans les pierres antiques de la *Caput Mundi*, avaient également une utilité publique, puisqu'en des temps où la ville ne bénéficiait pas d'éclairage public, les lueurs des lampes allumées devant les Madonnelles guidaient les passants en indiquant les carrefours dans la nuit.



Antoine Mekary | ALETEIA

Des milliers de Madonnelles qui étaient vénérées dans les ruelles, il n'en reste actuellement que 500, datant pour la plupart de la période entre le XVIIe et le XIXe siècle. En mosaïques, fresques, ou encore

sculptées sur du marbre, de la terre cuite, du bois, ces œuvres baroques ou néoclassiques ont été réalisées aussi bien par de grands maîtres que par des artisans du peuple.

La plus ancienne Madonnelle recensée est l'"Imago Pontis", conservée sur la Via dei Coronari qui relie le pont du Château Saint-Ange à la Place Navone.



Cette représentation du Couronnement de la Vierge date de 1523 et a été conçue par l'architecte de la Renaissance Antonio da Sangallo le Jeune et le peintre Perin del Vaga, collaborateur de Raphaël.

Une renommée de prodiges

Symboles forts de la religiosité populaire, les Madonnelles sont aussi entourées d'une renommée de prodiges, comme le rapportent plusieurs sites de tourisme. Des événements miraculeux leur sont attribués, le plus retentissant étant un épisode de 1796, durant lequel des témoins ont rapporté que les yeux de dizaines de Madonnelles dans divers quartiers de Rome se sont mis à bouger. Ce phénomène qui a attiré les foules aurait duré un mois, à une période de grande

tension historique, alors que les troupes de Napoléon menaçaient d'envahir les États pontificaux.

Quoiqu'il en soit, ces Madones désormais livrées aux intempéries, continuent à garder un œil sur Rome. Tout comme sur toute l'Italie : la Péninsule est en effet couverte de niches, cavités, petits autels, alvéoles, cryptes, au bord des chemins de campagne, au détour des rues des villages, sur les chemins de montagne les plus isolés et les plus escarpés. Tout autant de prières pour obtenir la protection mariale.



© Antoine Mekary | ALETEIA

Emma Gatti
(Source : [Aleteia](#))

CENTRE
D'ART
SACRÉ DE LILLE

CRYPTE MODERNE
CATHÉDRALE NOTRE
DAME DE LA TREILLE

LES FEMMES ET LA PASSION

SAISON AUTOMNALE 2024

26.10.2024
AU 05.01.2025
SAMEDI-DIMANCHE
14H-18H

PARTICIPATION LIBRE

Credit de l'œuvre: Pedro Teixeira 2014/2015



PLUS DE RENSEIGNEMENTS

- facebook centerdartsacredelille
- instagram centerdartsacredelille
- website cathedraledelille.fr

LES FEMMES ET LA PASSION

Du 26.10.2024 au 05.01.2025
Samedi – Dimanche de 14H00 à 18H00
– PARTICIPATION LIBRE –

Pour cette Saison Automnale, le Centre d'Art Sacré de Lille a décidé de mettre en avant les femmes (la Vierge Marie, Marie-Madeleine, les femmes de Jérusalem, ...) et leur présence aux côtés du Christ au cours de sa Passion. Les œuvres exposées provenant de La Collection de la Passion (Gilbert DELAINE) nous parlent toujours de cette Humanité sombre et souffrante du XXème siècle et de cette génération d'après-guerre qui aspire à un futur irradiant de paix.



Ces artistes pour la plupart athées ou agnostiques s'inspirent ici des passages des évangiles de la Passion du Christ pour nous exposer une thématique universelle et intemporelle celle de la souffrance vécue dans la chair par tout être dans sa condition d'Homme et tout cela en

nous engageant vers l'avenir avec un regard optimiste et rempli d'espérance sur notre Humanité.

– Artistes exposés –

CHICHORRO – CORPET – DELAROYERE – FERRO – HERNANDEZ –
HUGHES – JOUFFROY – KAEPPELIN – KIJNO – LE CHENIER – NOLLET –
PELAYO – ROSSAKIEWICZ

– Mais aussi ... –

ALQUIN, GARNIER (dépôt), FAUCON, FERAUD, HENRIO (dépôt),
ROULLAND (dépôt), WARHOL et ROSINI DI SANTI (dépôt)

(Source : [Cathédrale Notre-Dame de la Treille](#) et [Ville de Lille](#))

